

# La sombre sautillante



## Installation

photographie

vidéo

performance

Les semeurs



# Sommaire

Page	2	<b>La sombre sautillante</b> Avant-propos
	4	<b>La sombre sautillante</b> La ville, les yeux grands ouverts
	6	<b>Tentative de description d'une performance</b>
	8	<b>Les vidéos</b>
	12	<b>Séries photographiques</b>
	14	<b>Historique et choix esthétique</b>
	16	<b>L'équipe artistique</b>
	22	<b>Les semeurs</b> Résidences
	23	<b>Les semeurs</b> Expositions

# La sombre sautillante

## Avant-propos

La sombre sautillante est un corps-personnage burlesque et mélancolique.

Avec sa robe noire, ses chaussures blanches à la Daisy, sa drôle de démarche La sombre sautillante est un personnage oisif et désœuvré qui réfléchit l'angoisse de notre société bouchée, sans débouché. Un personnage qui oscille entre son quotidien clochardisé et sa capacité d'émerveillement.

Elle est une nomade, une sans domicile fixe. Elle est une figure de l'errance. Déboussolée, désœuvrée, condamnée au présent. Elle est la catastrophe.

Celle de notre temps qui ne se reconnaît pas lui-même. Notre temps désorienté, qui ploie sous un déferlement d'images et de débats paralysants, qui ne nous renvoient qu'à notre terrible impuissance, à notre incapacité à penser le monde et surtout à agir.



# La sombre sautillante

## La ville, les yeux grands ouverts

La sombre sautillante a erré dans des lieux, dans la ville. De ces déambulations sont nées des films courts et des séries photographiques.

Ces films dévoilent la vie, les errances, les loufoqueries de La sombre sautillante, dans un cimetière, dans un supermarché, dans un manège, au bord de la Seine, à Paris...

La ville apparaît à travers son regard. C'est une autre Paris qu'elle nous fait découvrir.

Paris qui invite à la flânerie, à la rêverie. Pas le Paris trépidant, touristique, historique, mais un Paris qui vibre, résonne. Paris vu par des yeux grands ouverts.

Un Paris de la latence, du temps qui passe, des petits riens qui font une merveille, révèlent la magie dans l'ultra quotidien.

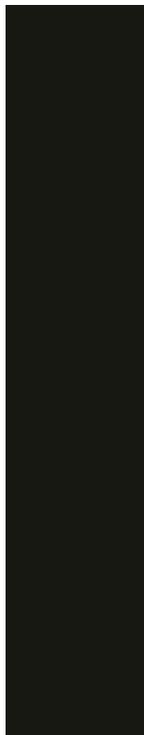
Ces photographies représentent le personnage et des mots écrits sur de simples cartons. Des mots qui forment, d'une photo à l'autre, un Haïku drolatique. La sombre sautillante sait-elle seulement qu'elle porte ces histoires en bribes ?

Pour l'exposition 2018 Art/X Toyama, l'œuvre met en présence dans une installation, le personnage et « ses » images.



# Tentative de description d'une performance

Elle entre dans le hall du festival, traverse l'espace, erre dans l'exposition. Comme une amnésique qui ne sait plus faire les gestes les plus simples, elle a oublié. Les gestes ne sont que des tentatives avortées pour se souvenir. Ces énergies suspendues, ces mouvements fragmentés trouent l'espace. Elle regarde une œuvre, lève une main, s'arrête. C'est à travers ces trous que se dessine le personnage. Comme dans les estampes japonaises ou les films d'Ozu, le vide donne le sens. Elle se retrouve devant « ses » films et « ses » photographies, s'assoit, regarde comme si elle n'était pas concernée. Elle reste là et s'installe. Elle agit puisqu'elle n'est qu'action. Elle mange une pomme, enfin, elle essaie. Elle se sent bien, va dehors, et revient avec des cartons. Elle ne veut pas salir sa robe, s'assoit sur les cartons. Les spectateurs défilent, regardent, s'arrêtent. Elle se lève, prend une photo polaroid avec des spectateurs. La photographie est floue et mal cadrée. Qu'importe. Elle vit. Un plumeau apparaît sur l'image et dans ses mains. Une étrange mise en abîme se produit alors sous les deux des spectateurs. L'objet est au présent et au passé, et pourtant sa fonction n'est pas encore bien délimitée. Qu'est-ce qu'un plumeau au fait !?



# Les vidéos



## C'est par là

2,33 mn / Quartier La goutte d'or à Paris / 2013

Déboussolée, affolée, elle a perdu le nord. Elle cherche le sens et suit les flèches dans le quartier de La Goutte d'Or à Paris.



## Au bord de l'eau

2,50 mn / Trocadéro à Paris / 2011

Ce film est un plan séquence de 3 minutes où le personnage est assis, immobile, au bord de la Seine en face de la Tour Eiffel. Ce qui fait événement dans l'image n'est donc pas ses mouvements, mais le flux des bateaux, entre bateaux touristiques et péniches de chantier. Ce qui fait événement, c'est l'irruption du souvenir de la guerre quand la sirène des pompiers surgit.



## La grande roue

3,27 mn / Les Tuileries à Paris / 2013

Elle ferme les yeux, pousse de petits cris comme un animal effrayé. Fascinée, elle n'est plus que regard sur ce Paris qui se révèle par bribes alors que le manège de la grande roue tourne.



## La femme saoule

6,67 mn / La Chartreuse à Villeneuve Lès Avignon / 2012

Elle boit, se saoule dans une chapelle. Elle est désaxée, obscène, idiote. L'alcool lui invente un autre corps et c'est tant mieux.



# Les vidéos



## Au cimetière

2,23 mn / Saint-Ouen / 2012

Elle erre parmi les tombes du cimetière de Saint-Ouen. Son reflet glisse sur le marbre noir. Elle n'est plus qu'une ombre.



## Les potelets

2,17 mn / Quartier La Chapelle à Paris / 2013

Comme son désir de propreté est impossible à rassasier, elle s'active frénétiquement à nettoyer les potelets du quartier de la Chapelle à Paris.



## Nuit

2,57 mn / La Chartreuse à Villeneuve Lès Avignon / 2012

Elle ne sautille plus. Le sombre l'a rattrapé. Elle est passée de l'autre côté. Elle n'est plus qu'un spectre grimaçant qui grave son nom sur des murs.



## La chevauchée

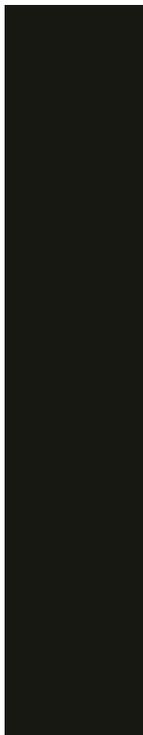
3,26 min / Paris, Saint-Ouen / 2011

Sous ses pas galopants, son matelas mousse devient cheval. De plans en plans, elle chevauche devant un interminable mur composé de milliers de murs. La ville devient, grâce à son galop, le lieu d'une chevauchée horizontale et infinie.



**Au supermarché** 3,53 mn / Quartier de la Goutte d'Or à Paris / 2012

Elle erre entre les rayons dans un supermarché parisien.



# Séries photographiques

La série « C'EST » recherche une tension entre un corps (le personnage) un décor (des lieux dans Paris) et une histoire courte (mots écrits sur de simples cartons, à la manière des « cartons » des clochards). Ces histoires courtes, loufoques et poétiques, disent le non-sens de notre époque, et gravitent autour des injonctions que nous vivons.





Série « C'EST », photo : Igor Galabovski, Paris 2011

# Historique et choix esthétique

De 2000 à 2010, Les semeurs créent des spectacles, entre danse et théâtre où ce qui se cherche est une tension entre corps et mots. La compagnie est durant cette période dans la configuration classique d'une chorégraphe qui monte des spectacles.

Après ***Je suis morte***, Isabelle Esposito rencontre Miriame Chamekh, Thierry Lachkar, Igor Galabovski. Le nom de la compagnie prend alors tout son sens. D'un travail d'une chorégraphe esseulée naît une dynamique de travail en commun. Entre 2010 et 2012, Isabelle Esposito crée et interprète ***La sombre sautillante***. Thierry Lachkar et Miriame Chamekh filment ce personnage à Paris, Saint-Ouen, Berlin, Le Mans, Villeneuve Lès Avignon... Dans un va et vien entre tournage et montage, Miriame Chamekh enrichi le processus d'écriture. En résonance à l'écriture cinématographique, les photographies d'Igor Galabovski apportent une autre dimension esthétique à l'œuvre. De nouveaux horizons s'ouvrent alors pour Les semeurs, celui de la performance, des arts plastiques et d'un travail in-situ dans la ville.



# L'équipe artistique

/● La sombre sautillante  
**Isabelle Esposito**

|● Les images  
**Thierry Lachkar**

/● La photographie  
**Igor Galabovski**

/● Les images et le montage  
**Miriame Chamekh**

## Parcours d'Isabelle Esposito

Elle suit la formation de la classe professionnelle du Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble de 1987 à 1989. Elle a du mal à se reconnaître dans le théâtre qu'on lui enseigne. Elle s'éloigne d'un théâtre naturaliste, se met à rêver d'un autre corps, à une autre présence sur scène. Elle suit des ateliers : Josef Nadj, la compagnie Mossoux-Bonté, Bruno Meysat.

Elle lit les textes de Grotowski, de Kantor, découvre les spectacles du Radeau, de Marc François. Dostoïevski, Kleist, Kafka, Beckett répondent à certaines de ses questions sur les densités corporelles.

En 1997, elle crée sa propre compagnie Les semeurs. C'est en travaillant longuement de 1997 à 1999, en solitaire sur *La dernière fiancée*, l'histoire d'une femme qui petit à petit redécouvre chaque partie de son corps, qu'elle commence à trouver l'embryon de son travail.

Dès lors son travail se resserre. Elle décide d'obstruer la bouche pour redonner la parole au reste du corps. En mars 2000, elle crée *- De la soupe! Hurlèrent les jumelles à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine*. L'histoire initiatique de deux jumelles. Ces jumelles, tout en petits cris et impulsions, lui donnent envie d'aller plus loin corporellement.

En avril 2000, elle commence à travailler en atelier de recherche avec un groupe d'interprètes. Elle invente des exercices pour chercher ce corps angoissé, tout en chaos intérieur, ce corps qui se transforme à chaque pas. Elle entreprend d'isoler et de décliner chaque partie du corps. Son travail sur ce qu'elle appelle le corps empêché se précise. De cet atelier naît *Moignon pourri ton aile volera* créé à L'Échangeur à Bagnolet en 2001.

En 2004, elle décide pour la première fois de greffer des mots dans la bouche des interprètes. C'est une manière pour elle de relier son amour pour la littérature à sa recherche corporelle. Kleist et sa *Penthésilée* lui semblent appropriés. Elle fait une adaptation de *Penthésilée* afin de faire apparaître l'élan/désir de *Penthésilée*. Elle crée ainsi un contraste saisissant entre les corps empêchés de sa recherche et l'élan/désir contenu dans la pièce. *Penthésilée de bouche en bouche* voit le jour en septembre 2005 à Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen et à L'Étoile du Nord à Paris.

En 2007, elle découvre le versant burlesque de sa recherche. Elle se découvre une passion pour les années 1920 et le cinéma primitif. *Vieille nuit voit le jour* en janvier 2008 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Le spectacle donne vie à cinq personnages dégingandés, prisonniers d'un dortoir. Ces personnages sautillent, dansent, grommèlent. Ils disent nos peurs, nos fantasmes. Ils disent la folie de notre monde contemporain. Ils en sont les débris. Le texte a fait l'objet d'une résidence au Centre National des Écritures du Spectacle à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon.

En 2009, elle entame une recherche autour de la mort. Elle crée *Je suis morte* en mars 2010 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Dans son lit, une jeune femme vit ses dernières heures. D'un côté dans la chambre, elle met en scène la chorégraphie muette des corps en souffrance et de l'autre, elle écrit les mots que l'agonisante adresse aux spectateurs. Une dramaturgie s'enclenche et se mixte à sa recherche corporelle.

Pour la création de *La Sombre sautillante*, elle invente le corps et les mots d'un personnage burlesque. Cette démarche inaugure une nouvelle manière d'inventer le texte, dans un va et vient tonique entre improvisations sur le plateau et écriture, entre parlé et écrit.

## Parcours de Thierry Lachkar



Il se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble. Il suit des stages avec Ludwik Flaszen, homme de théâtre, pédagogue et dramaturge, cofondateur du Théâtre Laboratoire de Grotowski, et avec Eugénio Barba de l'Odin Théâtre.

Il travaille en tant que marionnettiste, dans *Roi Océan*, *Conte* et marionnettes sur eau, mise en scène de Marja Nykänen -Théâtre d'Illusia, il joue dans *Des vaches dans les arbres* mise en scène de Denis Buquet, *Le procès de Kafka*, mise en scène de Ludwik Flaszen et Habib Nagmouchin.

Il s'intitule au conte et monte ses propres spectacles mêlant danse/théâtre/conte : 2010 *L'histoire de Gusuko Budori* d'après Miyazawa, 2008 *Train de Nuit* dans *La Voie Lactée*, d'après Miyazawa, 2007 *Macounaïma* et *Le Guinnârou*, contes, danses, chants et musiques, 2005 *Mossikassika La Petite Fille* d'après des contes Russes, 2004 *Visite d'un monde disparu* d'après Singer, Fink et Borowski. Il est pédagogue. En 2007 il anime un stage avec Fabrice Dasse pour les Danseurs du Centre Chorégraphique de Rennes (Catherine Diverès). « Récapitulation et reformulations des exercices physiques et vocaux de Ludwik Flaszen ». En 2009 il anime un stage de danse-théâtre avec une classe de première du lycée Flaubert de Rouen, en collaboration avec le danseur Fabrice Dasse. Présentation du travail au Safran Collectif. Stage soutenu par le rectorat et la DRAC. Il anime fréquemment des trainings de danse/théâtre pour les étudiants de l'I.R.T.S de Reims. Il anime un training danse/théâtre hebdomadaire pour le Safran collectif à Rouen.

# Parcours d'Igor Galabovski

Né en Macédoine en 1977. Vit et travaille à Paris. Il participe à des expositions personnelles et collectives en Macédoine, Allemagne, Japon et France. Dans sa pratique artistique il s'inspire principalement des questions sociales. Sa démarche émerge du « quotidien » qu'il questionne souvent avec des interventions dans l'espace public ou privé. Il a souvent inscrit les sujets qu'il traite dans des fictions. Pour la plupart de ses oeuvres il a procédé par des relevés photographiques de bâtiments, d'objets hétéroclites et de divers dispositifs de surveillance avec une esthétique marquée par la sérialité. Au cours des années il a beaucoup exploré le rapport de l'image photographique au son par le biais des outils multimédia.

## Expositions personnelles :

[2016] « C'EST », L'Heure Bleue à Paris.

[2005] « Qu'est-ce que vous faites de beau aujourd'hui ? » à la Galerie A033, (Université Paris 8) à Saint-Denis en France.

[2003] « Waiting the War », et « Abus de corps », à Wagenburg Lohmühle à Berlin en Allemagne.

[ 2002 ] « Abus de corps » à la Galerie en cours à Paris en France.

## Expositions collectives :

[2014] « C'EST », Micadanses à Paris.

[2013] « C'EST », Espce 1789 à Saint-Ouen, Grand Parquet à Paris.

[2011] « DE L'AIR », Micadanses à Paris. [2008] « Galab Investigations & co. », (cycle « Mission Rue de la Gare, Inventaire, en 2003-2006 ») dans le cadre du Mois de la photo OFF à la galerie Espace en cour à Paris.

[ 2007 ] « Bureau de renonciation de nationalité » à Gæste House à Berlin en Allemagne.

[ 2006 ] « Documents fictifs » dans le cadre du festival ART/X/TOYAMA à Uozu en Japon et dans le cadre de l'exposition Double sens à Confluences à Paris et à la Galerie Mata-Hari à Evreux, « Vides Poches », (cycle « Mission Rue de la Gare, Inventaire, en 2003-2006 ») à ESA (École Supérieur d'Architecture) à Paris, et dans le cadre du festival Tongli Young Photography - Festival à Tongli en Chine.

[ 2005 ] « Ticket-métro » (co-réalisation) dans le cadre du festival avril# à Confluences à Paris, « DEMO-lition » dans le cadre du festival Le Placard à GlassBox à Paris, « La marelle » (co-réalisation) dans le cadre du festival Faites de la lumière, rue Boyer à Paris, « Quelqu'un t'attend » à la Galerie A033 (Université Paris 8) à Saint-Denis en France.

[2004] « DEMO-lition » (co-réalisation) dans le cadre de la soirée Ré-Creative Commons (Lancement officiel des contrats Creative Commons en France) à la Maison des métallos à Paris, « Qu'est que vous faites de beau aujourd'hui ? » dans le cadre de l'exposition Flu(e)o à La Distilerie à Pantin, (installations vidéo/son interactives) dans le cadre du festival Couperet à La Guillotine à Montreuil, « La crèche », « Icecream », « La bicyclette », « Entrée/Sortie » (co-réalisation) dans le cadre du festival Faites de la lumière, rue Boyer à Paris.

[2003] « Tel », (vidéo pour une chorégraphie de Youkiko Murata et Keisuke Kimoto) dans le cadre du Festival de danse contemporaine - Danse Box au Centre culturel du Japon – Tenri à Paris.

## Parcours Miriame Chamekh



Elle obtient une licence de cinéma, Université de Saint-Denis à Paris 8 et un BTS en arts appliqués (Expression Visuelle option Image et Communication) à Rouen. Elle se forme ensuite sur After Effect chez Vidéo Design, suit une formation à l'école des Gobelins sur final Cut Pro et se perfectionne chez Altermedia à Saint-Denis.

Elle est monteuse professionnelle depuis 2002. Elle a monté de nombreux longs métrages : «Mektoub my love. Canto Uno» de Abdelatif Kechiche (fiction 90mn), « Morbayassa » de Cheik Fantamady Camara (fiction 90mn), « L'Absence » de Mama Keita (90mn - fiction), « Le Sourire du serpent » de Mama Keita (90mn), ainsi que des documentaires, « L'Odysée des lionnes du Sénégal » de Mahama J. Traoré (52mn).

Elle est également réalisatrice : court - métrage « Running Man » (14,22 min) sélectionné au festival du film d'Afrique et des Iles - Le port - Ile de la Réunion et sélectionné au festival Zebra Poetry Film Festival , Berlin – Allemagne, « Clandestinity » (5 min 40) sélectionné au festival du film d'Afrique et des Iles Le port, Ile de la Réunion, « Man Frau » (5 min), sélectionné au festival du film (Director Lounge) à Berlin, « Laziness » (0,52 sdes) - sélectionné au festival international du film d'Aubagne.

Elle réalise cinq films expérimentaux de (45 secondes à 5 mn) « L'homme boîte » ; « Vitesse » ; « Suis-moi » ; « Lune » et « Prélude ».





## **Les semeurs, Résidences**

**2014**

**La star, Micadanses, Paris.**

**2013**

**Madame, Centre National des Ecritures du Spectacle – La Chartreuse, Villeneuve-Lès-Avignon.**

**2012**

**La sombre sautillante, Micadanses, Paris.**

**Madame, Monsieur, Centre National des Ecritures du Spectacle – La Chartreuse, Villeneuve-Lès-Avignon.**

**2011**

**La sombre sautillante, La Fonderie, le Mans.**

## **Les semeurs, Expositions**

### **2013**

Série photographique « C'EST »

Photographie Igor Galabovski

Espace 1789 à Saint-Ouen, et le Grand Parquet à Paris.

### **2012**

Remous

Images : Thierry Lachkar, Montage : Miriame Chamekh

Manifestation d'art contemporain Saint-Ouen Traversée d'Arts.

### **2011**

Série photographique « DE L'AIR »

Photographie Igor Galabovski

Micadanses.





Les Semeurs  
24, Rue Doudeauville  
75018 Paris  
06 81 67 04 74  
lessemeurs@orange.fr  
<http://lasombresautillante.lessemeurs.fr/>